

Appelée à lutter

En mars 2008 je revenais d'Afrique pour deux mois de congé. Un peu fatiguée, mais en pensant que le bon air du pays allait tout remettre en ordre !

Et voilà que les analyses de sang révèlent quelque chose d'anormal. Puis, examen sur examen, pour diagnostiquer qu'une lourde opération chirurgicale est nécessaire et pour m'entendre dire - ce qui était plus lourd encore - qu'il s'agit d'une tumeur cancéreuse.

Les préparations s'enchaînent et le jour J arrive. Juste avant l'opération, Sœur Lucie ma prieure générale me donne une carte de soutien fraternel : Nous te remettons entre des mains expertes. Confiance ! S'en remettre totalement, je n'avais pas le choix dans cette situation. « Lâcher prise » dans la confiance fut moins évident. Mais c'est pourtant un atout pour la réussite de toute intervention. Le malade contribue pour cinquante pour cent à sa guérison, me dit le chirurgien.

Ne pas habiter le cancer

La deuxième étape a été plus rude, dans l'acceptation qu'un mal me rongerait, cette saleté de cancer.

Lorsque je revenais en France, tous les deux ans, j'étais effarée de toutes les annonces qui m'étaient faites : Un tel est mort ; tel autre est en phase terminale ; tel autre est en chimio... Une véritable épidémie ! Cela me révoltait. Et voilà que, tout d'un coup, je me trouve classée dans cette catégorie : tu es cancéreuse. C'est le coup de massue !

J'ai mis du temps à l'appivoiser, à l'accepter et reconnaître que, c'est bien vrai, le cancer m'habite ! Mais qu'est-ce que je vais faire pour ne pas, moi, habiter le cancer ?



Du temps aussi pour découvrir que, si la chimio détruit les mauvaises cellules, elle détruit aussi les bonnes.

Plusieurs témoignages me confirment que, là aussi, nous avons pouvoir sur nos défenses naturelles. Dans la fragilité que j'expérimente, je suis donc appelée à lutter. Dans la dépendance d'un traitement, j'ai un certain pouvoir. Mais ça ne se fait pas en un jour, il faut durer.

Une force nous est donnée

Je crois très fort que, dans « le lâcher prise », une force nous est donnée et je n'ai pas de mal à la nommer : Dieu est là au plus creux, au plus profond de nous-mêmes. Il n'a pas fait semblant. Il a butté sur la souffrance et finalement, Il l'a traversée. Donc je ne suis pas seule.

Un autre aspect que je découvre c'est la solidarité avec les personnes qui connaissent cette maladie. Comme une force qui me pousse mais qui est très vite confrontée au réel ; chacun a sa manière de vivre la maladie, parfois en évitant d'en parler, comme pour ne pas raviver le mal. Mais beaucoup trouvent un réconfort dans la parole qu'ils peuvent échanger. Le pèlerinage « Lourdes-Cancer-Espérance » répond en partie à cette attente et j'ai eu la chance de le vivre. Se retrouver six mille personnes concernées par le cancer, dans une ambiance de fête, d'action de grâce, ce n'est pas banal !

Merci à tous ceux qui m'ont aidée sur ce chemin de Vie !

Sœur Geneviève CLÉMENT
Prieurée N-D du Rosaire
Lumigny (Seine-et-Marne)